

Le tiroir secret de Jean Cuttat

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **111 (2008)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tiroir secret de Jean Cuttat

Quand j'étais petit, ma maison natale, ancrée au cœur d'un bourg très ancien, me semblait une péniche au port (...). Par gratitude, j'y pratique l'hospitalité et, comme ces «quelques-uns» dont parle saint Paul, j'ai parfois «à mon insu logé des anges».

Jean Cuttat, *Les pouvoirs du rêve*,
in ECRITURE 27, Lausanne, 1986.

Dans le courant de 1997, cinq ans après le décès de Jean Cuttat, quelques amis se retrouvèrent, à Porrentruy, avec le projet de rédiger une biographie du poète, sous la «présidence», toute amicale, de Pierre-Olivier Walzer. Autour de Pablo Cuttat, le «frère ami», Paul-Albert pour l'état civil, ce petit groupe de fervents élaborait l'ouvrage paru l'année suivante sous le titre *Les traversées de Jean Cuttat*, à l'enseigne de l'Emulation. Lors d'une ultime réunion des auteurs et de l'éditeur Bernard Bédât, couronnée d'une agape pour fêter la publication, Pablo sortit de sa poche un feuillet de papier rose. Il paraissait ému et le tremblement de sa main, plus prononcé qu'à l'ordinaire, indiquait que pour lui l'instant de la lecture qu'il annonçait revêtait une certaine solennité.

«Peu avant sa mort, dit-il, à l'occasion d'une des dernières visites que je lui rendis en Bretagne, Jean me confia un texte qu'il avait écrit plusieurs années auparavant en son âge de raison, qu'il n'avait jamais voulu publier et n'avait dévoilé jusque-là à qui que ce soit. Il n'est pas sûr non plus que, comme il l'écrit, il fit à nos parents le récit du rêve en question. Je n'en ai quant à moi nul souvenir» ajouta Pablo qui remit à chacun une copie de ce *Vivre avec un ange*.

Tout ne serait-il donc qu'esbroufe et affabulation? Jean, en tout cas, entretenait cette foi charbonnière dans les vertus du rêve. Comme tant d'autres de son état, il affirmait que toute phrase, toute hypothèse ou hyperbole, toute sentence tombées d'une plume de poète sont à l'égal d'une parole d'évangile, c'est-à-dire la vérité même.

Ainsi sommes-nous. Qu'on nous croie donc! Sur parole.

Alexandre Voisard

Vivre avec un ange

Le 24 décembre 1921 (je n'avais pas six ans), rêvant à la petite fenêtre du salon, à genoux sur un fauteuil poussé dans l'embrasure, le nez collé à la vitre que mon souffle embuait, les yeux perdus dans la rivière de ciel violacé qu'endiguent les toitures de l'Annonciade, à quatre heures de l'après-midi, je vis un ange.

Il volait de droite et de gauche, des cheminées du relieur aux girouettes du sellier (la rue sentait toujours la colle et le cuir fauve), ni lentement, ni vite, comme glissant sur un fil, sans un seul battement, tenant à bout de bras un sapin de Noël simplement décoré de rubans couleur colchique, qui eux non plus ne flottaient pas, figés, raidis et, comme la longue robe mauve de l'ange, amidonnés, cartonnés par le gel étrange de l'au-delà.

Quoi de plus naturel à cette époque de l'année qu'un ange qui fait des livraisons? Le soir, à table, je dis que j'avais vu cet ange. Mon père tressaillit imperceptiblement et fronça le sourcil d'un air contrarié et ma mère, sans doute pour changer de conversation, m'envoya me coucher plus rudement qu'à l'ordinaire. Comme j'insistais, elle pinça les lèvres et son visage prit l'aspect des vérités sans réplique. Arrêté par cette palissade de réticences muettes, mon ange se coula dans ma tête où il se sentait bien et, tournant un instant en rond comme un chien qui fait son lit, chercha son sommeil dans le plasma tiède et nourricier de l'oreiller.

Depuis lors, l'ange et moi ne nous sommes plus quittés et cette cohabitation a entraîné (et entraîne encore) une foule de complications qui ont eu (et qui ont régulièrement) sur le déroulement de ma vie des effets que beaucoup jugent regrettables et qui m'ont obligé d'exercer le métier de poète, métier dans lequel il faut sans cesse travailler, même en dormant, et dans lequel toujours tout reste à faire, mais le seul qui permette de vivre en même temps avec un ange.

Il faut dire aussi que mes relations avec les gens se trouvent bien souvent compromises par l'existence invisible de ce tiers toujours inutile quand il s'agit de régler le quotidien.

Pour me libérer il eût fallu donner à cet ange un statut officiel, une identité légale. Mais je n'avais ni la force de persuasion, ni le terrible entêtement de Bernadette Soubirou, si bien qu'il reste là, dormant la plupart du temps de son sommeil de bête pieuse, ce qui m'oblige à vaquer à mes affaires d'un pas feutré et comme en songe.

Mais parfois il se met à remuer. Avec son arbre enrubanné, il ramone les cheminées, les bouches d'aspiration par quoi nous avons communication avec le ciel. Par ce moyen, il me vient ainsi tout le temps d'autres visions que je consigne dans de petits carnets pour mon père et ma mère qui ne m'ont pas cru, qui sont morts, et qui, je le sens, commencent peut-être à me comprendre et à m'aider.